

Coups de cœur LE CHŒUR DES FEMMES.

De Paris à New York, des communautés de voix émanent de ces deux premiers romans attendrissants.

PAR CLĒMENTINE GOLDSZAL

TROUVER SA VOIE

Philosophe, essayiste, penseuse experte de la condition féminine, Camille Froidevaux-Metterie passe au roman. Munie des outils de la fiction, elle continue de faire parler les femmes. Comme dans la Bible, tout commence avec Eve, un bébé livré aux soins prodigués par les douces mains de sa mère. Puis, suivant les branches d'une généalogie féminine, la parole passe à Stéphanie, sa maman célibataire qui a fait appel à la science pour tomber enceinte, puis à sa tante Lucie, avocate au bord de l'adultère, et à Laurence, l'aînée de la fratrie, soumise aux affres de la préménopause. Les plus jeunes, adolescentes et jeunes femmes, ont leurs premières règles, vivent leurs premiers abus, alors que la terrible matriarche, Nicole, s'enferre dans son traditionalisme, refusant de reconnaître l'inventivité joyeuse de sa descendance. Autour de ce gynécée plutôt désillusionné,

des amies, des nounous, racontent à leur tour leurs vies de mères, d'amoureuses et d'amantes. Scrupuleux et attendri, le regard de Camille Froidevaux-Metterie fait la beauté de ce livre qui veut dresser le portrait kaléidoscopique des féminités contemporaines. Son charme comme sa limite découlent cependant du procédé qui tend à enfermer chacune dans un stéréotype : divorcée amère, ado anorexique, septuagénaire idéaliste, mère célibataire et dévouée... Un brin méthodique, ce roman aurait gagné à se libérer de la rigueur scientifique pour embrasser les incongruités de la créativité, mais parvient malgré tout à peindre un tableau touchant et juste de ces femmes attachées à la poursuite du bonheur.

« PLEINE ET DOUCE », de Camille Froidevaux-Metterie (Sabine Wespieser Ēditeur, 216 p.).